

# LE X. LIVRE DE la Metamorphose d'Ouide.



**L**E Dieu Hymen de Crete s'en alla,  
 E' parmy l'air legerement vola,  
 Vestu de Pourpre. & sans long intervalle  
 Droict au pays Thracien il denalle,  
 Ou par Orphee aux nopces ap' elle,  
 Il s'y trouua, mais point il n'a parlé  
 Mots solemiels, n'y monstré bon visage,

Ny apporté bon & heureux presage,  
 Mesmes la torche en ses mains allumee.  
 N'a rien serui que d'obscure fumee  
 Sans esclairer, la fin semblablement  
 Pire a esté que le commencement,  
 Car quand l'espouse avec mainte compagne  
 (Qui à iouer sur l'herbe l'accompagne)  
 Se pourmenoit, vn Serpent la mordit  
 Qui au talon son venin espendit.  
 Si dangereux par sa dent & morsure,  
 Qu'elle mourut d'vne telle blessure.  
 Laquelle apres qu'Orphee en triste dueil  
 Fut deploreé en iettant larmes d'œil,



La fa-  
 ble  
 du  
 Poe-  
 te &  
 musi-

Il osa bien sans aucuns intervalles  
 Descendre aux lieux des ames infernales,

Donc en entrant hardiment par la porte  
Tenarienne, aux lieux il se transporte  
Auxquels il voit les Ombres taciturnes  
Qui vont par mort en ces sejours nocturnes,  
Puis droict il va ou se sied Proserpine  
Avec Pluton qui aux Enfers domine.  
Lors en somnant sur sa Lyre diuers  
Et doux accords, il va chanter ces vers.

O puissans Dieux, habitateurs du Monde  
Qui estes assis deffous la terre ronde,  
Ou tous nous faut descendre, qui sçavons  
Qu'en corps mortel tous pris naissance auons  
S'il est requis, licite, & equitable,  
Et si souffrez que propos veritable.  
Soit recité, ie vous fay à sçauoir  
Que ie ne suis icy venu pour voir  
Ces Regnes bas, obscurs, & ombrageux,  
Ne pour lier de ce chien outrageux  
Les trois gosiers, duquel le poil horrible  
Est herissé de maint Serpent terrible.  
Ce qui me faiët icy mon chemin tendre,  
C'est le regret pour mon espouse tendre,  
Qui d'un Serpent piquee en grand tristesse  
Est morte aux ans de sa blonde ieunesse.  
I'ay travaillé (nier ie ne le veux)  
A oublier ce lien amoureux,  
Mais Cupido a eu sur moy victoire  
Qui est un Dieu sur terre fort notoire,  
Et si ce Dieu d'amour grand & hautain,

cien  
Or-  
phee  
de  
Tra-  
ce fil  
d'A-  
pollon  
qui  
de-  
scēdi  
aux  
En-  
fers  
pour  
r'a-  
voir  
sa fé-  
me  
Eury-  
dice.

Regne en ce lieu, ie n'en suis pas certain  
Et tontefois ie pense qu'il y regne  
Ainsi qu'il faiet en l'autre monde, & regne,  
Et si le bruit n'a de mentir enuie  
Qu'auex iadis Proserpine rauie.  
Vous auex peu l'experience auoir  
Combien Amour a de force & pouuoir.  
Ie vous supply par ces lieux detestables  
Grands & obscurs, Regnes espouuentables,  
Que mon espouse Eurydicé retourne  
Encor en vie, & avec moy seiourne,  
Tous les viuans sur terre vous sont deus,  
Et tard ou tost icy bas descendus,  
Nous tendons tous d'y venir à quelque heure  
C'est des Humains la derniere demeure,  
Et vous auex en perdurable main  
Auctorité sur tout le peuple humain.  
Vous aurez bien encor fruition  
De mon espouse en iurisdiction,  
Quand elle aura accompli son meur âge,  
D'elle tandis octroyez moy l'vsage.  
Car si cest heur ne m'est preordonné  
D'auoir ma femme en don par vous donné,  
Au monde plus retourner ie ne veux,  
Prenez soulas de la mort de nous deux.  
Quand Orpheus bien doucement accorde  
Ces vers piteux sur l'instrument a chorde,  
Ames sans corps en espandent maint pleur,  
En sousspirant pour sa peine & douleur,

Et Tantalus en laisse d'entreprendre  
 De suiure l'eau, laquelle il ne peut prendre.  
 Semblablement la Roue d'Ixion  
 Ne tourne plus en son affliction,  
 Et les Vantours ont recen telle ioye—  
 Qu'ils ont cessé de descirer le Foye  
 De Titius, les Belides aussi  
 De puyser l'eau ont laissé leur souci,  
 Sisiphe en a veu sa peine cessante  
 De transporter vne pierre pesante.  
 De ce Manoir les furies hyden ses  
 En escoutant ces chordes tant piteuses,  
 Et ont ploré, ce que premierement  
 Point n'auoient faict Pluton finalement  
 Et Proserpine en cela ne s'excusent,  
 Et à Orphée vn tel don ne refusent  
 En appellant Eurydicé la belle  
 Estant au rang de mainte ame nouuelle,  
 Qui tost suruint, mais vn peu lentement  
 Pour son talon bleissé recentemente.  
 Orphée prent par grand affection  
 Eurydicé, mais sous condition,  
 Qu'à son depart il s'abstienne & se garde  
 Derriere soy que point il ne regarde  
 Iusques à tant qu'elle s'en soit allée  
 Hors du seiour de l'obscure vallée,  
 Ou autrement que le don qu'on luy faict  
 Demeurera pour luy de nul effaict  
 Ainsi s'en vont en grand desir & cure

Par vne grand montee & fort obscure.  
 Desia ils sont pres de l'extremité  
 Pour sortir hors de l'enfer limité,  
 Quand l'amoureux espoux tourne les yeux  
 Pour regarder d'un desir curieux  
 Si elle vient, adonc la malheureuse  
 Derechef tombe en la vallee ombreuse,  
 Et luy tendant les deux bras bien souvent  
 Elle ne prent rien que l'ombre & le vent.  
 Dont se voyant de mort seconde attaincte  
 Contre l'espoux elle n'vse de plaincte,  
 Car quelle plaincte eust elle peu lors faire  
 Fors d'auoir sceu à son amy complaire?  
 Auquel ayant dict le dernier adieu  
 Elle retourne en ce tenebreux lien.  
 Quand Orpheus qui n'a peu secourir  
 Eurydicé, la voit encor mourir,  
 Moins de frayeur & craincte il ne recent  
 Que fit celuy qui iadis appercent  
 Le Chien d'enfer, espouuantable beste  
 Dont fut lié le col à triple teste,  
 Car de le voir il eut telle peur lors  
 Que transformé en pierre fut son corps.  
 Orphee aussi ne fut moins irrité  
 Qu'Olenus fut, duquel est recité  
 Qu'en desirant sur soy le crime prendre  
 De Lethea, qui voulut entreprendre  
 De preferer aux Nymphes sa beauté  
 De pierre il prit la forme & la durté,

Vn  
 hō-  
 me  
 incer-  
 tain  
 mué  
 en  
 pier-  
 re  
 pour  
 le re-  
 gard  
 de  
 Cer-  
 berus  
 Ole-  
 nus &  
 sa fé-  
 me  
 Le-  
 thea  
 muez  
 en  
 pier-  
 re.

Et Lethea sa femme bien aymée  
 En pierre fut comme luy transformée.  
 Le val Ida ces deux pierres soustient  
 Qu'auoir este deux corps humains l'on tient.  
 Orphée encor par la Stygiale onde  
 Vouloit entrer en l'obscurté profonde  
 Des bas Enfers, mais le gardeur du port  
 L'en repoulsa par vn robuste effort  
 Pres de la rine il fut sept iours & nuicts  
 En grand langueur & douloureux ennuis  
 Sans rien manger, soucy, pleurs peine dure  
 Tant seulement estoient sa nourriture.  
 Puis se plaignant de la seuerité



Des Dieux regnans en basse obscurité  
 Il se retire adonc au pays sien

Sur Rhodopé le hant mont Thracien.

Là de trois ans estoit passé l'espace

Que seiournant en son pays de Thrace

D'amour de femme il s'estoit abstenu

Pour le malheur à la sienne aduenü,

Ou pour autant qu'en coningale loy

Il luy auoit promis loyalle foy.

On dict qu'en Thrace (ô faict d'ouyr indigne)

Il fut autheur de l'amour masculine.

Orphée vn iour sur vn mont arriva

Que tapisé de verdure il trouua,

Sans arbre estoit & sans ombre ce lieu,

Mais aussi tost qu'Orphée fils d'un Dieu

Là s'est assis, & de main gracieuse

A faict sonner sa Lyre armonieuse,

L'ombrage y vient, au son de l'armonie,

Le Chesne vient, arbre de Chaonie.

Peupliers aussi, le porte gland Escue

Long en hauteur, d'y venir ne recule.

Et le Fousteau, & le Coudryer fragile,

Le Frayne aussi pour les Piques vtile,

Le mol Tillet, le Laurier verdissant,

Et le Sapin qui sans neuds est croissant.

Puis le haut Plan, l'Alifier, & l'Erable

Pour ces couleurs diuerses agreable.

Le Saule y vint, & le bois tousiours vert,

Et le Figuier de ses figues conuert.

Le Myrte aussi, la vigne y vient grand erre,

Les petis Pins, la Bruyere, & Lierre.



Aulnes Pommiers , Ormes y sont compris,  
 La Palme aussi des vainqueurs los & pris,  
 Et le haut Pin dont le seul sommet porte  
 Les verds rameaux qu'il produict & apporte.  
 Arbre qui plaist à la mere des Dieux,  
 Pource qu'Atis iadis fort gracieux  
 Pour le regard de sa figure belle  
 Et qui seruoit la Déesse Cybele.



Fut transformé en Pin vn peu apres  
 Avecques tant d' Arbres vint le Ciprés,  
 Arbre à present , iadis enfant aymé  
 Du Dieu qui est en l' Arc fort renommé,  
 Auquel aussi , outre l' Arc & subiecte.  
 La douce Harpe est encline & sagette.  
 Car en Carthée vn grand Cerf habitoit

Atis  
 serui  
 teur  
 de la  
 déesse  
 Cybele  
 mué  
 en  
 Pin.

L'en  
 tant  
 Cyp  
 r fle  
 mué  
 en C  
 pres

# LE XI. LIVRE DE la Metamorphose d'Ouide.



**Q**uand Orpheus le Poëte de Thrace  
 Chantoit ces vers avecques telle grace  
 Qu'il delectoit sauvages animaux  
 Et émuvoit pierres & arbrisseaux,  
 Des femmes lors la troupe Thracienne  
 De peaux vestues à la mode ancienne  
 Voit Orpheus qui sa Harpe sonnoit  
 Dont le haut mont de ses chans ressonnoit,

De ceste troupe assemblée en grand ire

La Ses crins espars ainsi l'une va dire:

mort Voicy, voicy celuy qui a pris

d'Or- De nous blasmer & nous mettre à mespris.

phe<sup>9</sup> Apres ces dicts, d'un furieux courage,

occis Elle frappa d'Orphée le visage

par De son rameau, qui de fueilles couvert

les De ce coup là n'a le sang descouvert.

fem- Vne autre apres vne pierre luyette

mes Qui tout ainsi que vaincue & subiecte

de Des saints accords de son doux instrument

Thra Tomba aux pieds du poëte humblement,

ce. Mais de fureur ces femmes trop esprises,

Ne laissent point leurs folles entreprises

De ce combat, & sans ordre & mesure

D'elle chacune encontre luy coniuere,

Qui de son chant doux & melodieux

Eust amolli leurs efforts odieux:

Mais leur grand cry & haute resonnance

De leurs cornets, met telle repugnance

Aux doux accords des chordes amoureuses,

Que sans l'ouyr, les pierres rigoureuses

Vont recevoir la vermeille couleur

Du sang de luy bleßé en grand douleur.

De Thrace ainsi les femmes furieuses

Sur Orpheus furent victorieuses

Qui de ses chants doux & incomparables

Auoit émeu oyseaux innombrables

Et maints Serpens, & les bestes des bois

Sçeu amollir aux accords de sa voix,  
 Et à present en luy ostant sa gloire  
 Les femmes ont sur luy force & victoire,  
 Et en son sang elles baignent leurs mains,  
 En l'assaillant par efforts inhumains,  
 Et contre luy en grand troupe s'assemblent  
 Par grand fureur, & aux Oyseaux ressemblent  
 Qui quand de iour le Hybou ils regardent,  
 De l'assailir en grand nombre ne tardent.  
 Ou comme on voit sus le sable le Cerf  
 Estre au matin des Chiens captif & serf.  
 Orphee ainsi est assailly de celles  
 Femmes de Thrace austerement cruelles,  
 Qui dessus luy iettent rameaux diuers  
 Qui faicts ne sont pour ses actes peruers.  
 Les vnes lors pour le battre & fascher,  
 Vont gros rameaux des arbres arracher.  
 Les autres ont en main les pierres dures  
 Pour le greuer de mortelles blessures,  
 Et pour n'auoir faute d'armes, selon  
 Leur grand fureur & courage selon,  
 Là d'adventure estoient maints Bœufs puissant  
 Pour labourer au Ioug obeissant,  
 Et sous espoir d'utilité future  
 Les Laboureurs labouroient en grand cure,  
 Qui en voyant ses femmes assemblées  
 En nombre grand terriblement troublées,  
 Ont pris la fuyte, en laissant promptement  
 Leur labourage, & chacun instrument

68 LE IX<sup>e</sup> LIVRE DE LA  
 Propre au labour, aux champs de toutes pars  
 Houlete, Soc, & l'Ereau sont espars,  
 Ce quelles vont prendre selon leurs vœux,  
 Cornes aussi arrachées des Bœufs,  
 D'elles chacune ainsi court, & souhaite  
 La dure mort de ce divin Poëte  
 Et quand en vain cest homme tant parfaict  
 Tendoit les mains, ce qu'il n'auoit onc faict,  
 Et que sa voix qui eut tant de pouuoir  
 Ne pouuoit lors ces cruelles mouuoir,  
 Cruellement contre tous priuileges,  
 A mort l'ont mis ces femmes sacrileges,  
 Dont tout soudain (helas) par ceste bouche



Qui émouuoit mainte beste farouche,  
 Et mainte pierre amolliſſoit ſouuent,

L'ame de luy sortit avec le vent.  
 Ta dure mort & les Oyseaux ramages  
 Ont deploré, & les bestes sauvages  
 O Orpheus, & maint bois ombrageux  
 A deploré ton trespas outrageux,  
 Maint arbre aussi despoillé de verdure  
 T'a regretté, & mainte pierre dure.  
 Mesmes on dit que fleuves & ruisseaux  
 En ont de pleurs fait augmenter leurs eaux.  
 En habit noir t'ont ploré les Nayades  
 (Leurs crins espars) & les Nymphes Dryades.  
 D'Orphée mort les membres espandus  
 Sont çà & là sur la terre estendus.  
 Son chef sanglant fut ietté dedans l'Hebre,  
 Sa Harpe aussi, qui complainte funebre  
 Feit en tombant, sa langue à demy morte  
 En murmurant s'est plaincte en mesme sorte,  
 De l'Hebre aussi la rive respondit  
 A ceste plaincte & dueil qu'elle entendit.  
 Apres ce faict en reproches infames  
 De là s'en vont les Thraciennes femmes  
 Parmi la Mer, & sans aucun naufrage  
 Droit de Lesbos peruenient au riuage  
 Là sur le sable estoit ià exposé  
 Le chef d'Orphée encor tout arrosé  
 Du cours de l'eau, quand vn espouventable  
 Et grand Serpent, du poëte notable  
 Leschoit les crins, & sans plus demeurer  
 Vouloit de luy la face deuorer

He-  
 bre,  
 fleu-  
 ue de  
 Thra-  
 ce, de  
 dans  
 le-  
 quel  
 fut  
 ietté  
 la te-  
 ste &  
 la  
 Har-  
 pe  
 d'Or-  
 phe-  
 us.  
 Le  
 Ser-  
 pen-  
 qui  
 voi-  
 loit  
 en-  
 glo-  
 tir  
 teste  
 d'O-  
 phe-  
 mus  
 en  
 pier-  
 re.

Qui en l'honneur des hauts Dieux magnifiques  
Auoit chanté tant d'hymnes poetiques.

Mais Apollon empescha ce desordre,  
Car le Serpent, qui vouloit ce chef mordre,  
Fut transmué par luy en pierre dure

La gueulle ouuerte en premiere figure,  
L'ame d'Orphée aux Enfers lors s'en va

Ou les endroits encorés il trouua  
Qu'il auoit veus par le champ Elisee

Il a sa femme Eurydice aduisee,  
D'elle il s'aproche, & mutuellement  
Tous deux se sont embrassez, tellement

Qu'ores là bas, sans en rien s'estonner  
Ils ont tous deux loy de se pourmener,  
Ores il la suyt à son vneil & plaisance

Ou va deuant sans crainte & sans doubtance.

Et toutesfois Bacchus ne permet pas  
Que d'Orpheus le tant cruel trespas,  
Ne soit vengé, car bien fort il regrete

D'auoir perdu son tant sacré Poete,  
Dont tout soudain en arbres & racines

Il va muer les meurtrieres malignes,  
Car de leurs pieds les doigts il lie & serre

Et les estend deffous la dure terre,  
Et comme on voit que l'oiseau espié

Par l'Oyseleur, se sentant pris au pié,  
Dedans les laqs, se remue sans cesse

Et plus estraint le lien qui le presse,  
Ainsi estoit de ces femmes surprises

Les fē  
mes  
Thra  
ciē-  
nes  
qui  
auoi-  
ent  
mis à  
mort  
Or-  
phe⁹  
mu-  
ces  
en ar  
bres.  
Cōpa  
raiso.